

Hubert CABART

**LES VERRES DE TROIS TOMBES
MÉROVINGIENNES EXCEP-
TIONNELLES À SAINT-DIZIER
(HAUTE-MARNE)**

L'aménagement, par la D.D.E. de Haute-Marne, d'une aire de service sur le contournement de Saint-Dizier, au lieu dit « La Tuilerie », a donné lieu à une fouille en juin 2003, réalisée sur les 8000 m² décapés, sous la direction de Marie-Cécile Truc de l'INRAP Grand-Est.

Les recherches ont permis de mettre au jour trois tombes orientées est-ouest, la tête regardant vers l'est, numérotées 11, 12 et 13, — deux masculines et une féminine — contenant un mobilier d'une rare aisance.

Sépulture n° 11 (fig. 1)

Le jeune homme était inhumé avec ses armes (francisque, épée, poignard, flèches, bouclier, lance etc...), des récipients en bronze (seau et bassin), et pour le verre une bouteille n° 22 et deux coupes n° 40 et n° 6.

n° 22 : Bouteille fabriquée en verre transparent bleuté comme les meilleures productions gallo-romaines. La panse est arrondie. Le col cylindrique se termine par une ouverture évasée à lèvre ronde. H. 135 mm ; D. max. 95 mm. La bouteille se rattache au type Feyeux 20.0.

n° 40 : Coupe de tradition gallo-romaine, en verre verdâtre contenant de nombreuses petites bulles. La lèvre est ronde, bien marquée. La paroi de la panse est assez épaisse et le fond légèrement refoulé porte une marque de pontil tubulaire d'un diamètre de 16 mm en saillie par rapport au fond. H. 4,1 cm ; D. ouv. 9,7 cm. Cette coupe correspond au type Feyeux T.81.0.

n° 6 : Coupe en verre transparent bleuté. La lèvre est ronde et le fond légèrement refoulé avec la trace d'un pontil tubulaire de section elliptique. Diamètre 168 mm ; H. 55 mm. La forme est rattachable au type Feyeux T 81.1a. Sa taille est remarquable car les autres coupes connues dans la région ne dépassent pas un diamètre de 146 mm pour une pièce provenant du départe-

ment de la Marne au Musée de St Germain-en-Laye (Feyeux, 2003, n° 646). U. Koch cite une coupe de Planing (Canton de Mainz-Bingen), dans une tombe qualifiée de princière, datée par un *Solidus* de Léon I^{er} (457-475) dont le diamètre est 162 mm pour une hauteur de 60 mm, mais son décor est simplement formé de filets sous la lèvre (Koch, 1987, p. 209 et 211).

Le décor est constitué de cinq tours de filets de verre blanc opaque sous la lèvre mais aussi d'un décor très particulier qui utilise volontairement les filandres. Le verrier a déposé des filets, au fond de la paraison, en quatre endroits diamétralement opposés. À la mise en forme, ils se sont étirés sur toute la pièce, du fond jusqu'à la lèvre. Le résultat ressemble à des volutes de fumée emprisonnées dans la matière. Sur un tesson isolé, ce motif aurait été confondu avec les filandres qui résultent d'un mauvais affinage de la matière, mais, sur ce vase complet il est évident qu'il s'agit d'un décor apposé volontairement par l'artisan. Le procédé utilisé par le verrier s'apparente à la technique mise au point pour introduire le verre blanc au cœur de la matière comme sur une coupe du Musée de Cologne (Rademacher, 1942, p. 345 et fig. 67) ou une autre dans la tombe 47 de Vieuxville en Belgique (Alénius-Lecerf, 1985, p. 130).

C'est la décoration qui donne son importance à la coupe. Même si les inclusions ne sont pas formées de verre blanc opaque, il est évident que le décor doit être rangé dans la même catégorie que les « plumes d'oiseau » (*Vogelfeder*) (Pfeffer von, 1952, p. 148). Rademacher parlait d'un motif cruciforme tourbillonnant (*Hakenkreuzwirbel*) (Rademacher, 1942, p. 343). Ces objets de luxe sont recueillis dans les sépultures de personnages aisés (Alénius-Lecerf, 1993, p. 28). Plusieurs auteurs ont réalisé des listes et des cartes de répartition des découvertes mais, comme les coupes portant ce décor particulier ne sont pas nombreuses, elles sont souvent regroupées avec les décors de guirlande, d'arcades ou les motifs de quadrilobes. Koch donne un inventaire pour les régions du Rhin et de la Meuse (Koch, 1987, p. 226-237). Evison fait de même pour la

Grande-Bretagne (Evison, 2000, p. 73). La datation de ces objets décorés de verre blanc est assez étroite. Ce décor constitue un bon « marqueur » pour la période de la fin du Ve siècle et du début du VIe siècle (Foy, 1995, p. 205).

Sépulture n° 12 (fig. 2)

La femme, encore adolescente, inhumée elle aussi dans un cercueil en bois, mais sans chambre funéraire, portait de nombreux bijoux : deux paires de fibules en argent incrustées de grenat, l'une cloisonnée, l'autre digitée, une bague en or à chaton de pierre ou de verre rouge, un bracelet en argent et un collier de perles en pâte de verre et en ambre. Sur son vêtement avaient été probablement cousues une cinquantaine de perles en ambre, en cristal de roche et en pâte de verre parfois dorées. Enfin, de la vaisselle en bronze, un couteau en fer, et des récipients en verre avaient également été déposés dans sa tombe. Ce sont une coupe n° 14 et une bouteille n° 15 placées de part et d'autre de la tête :

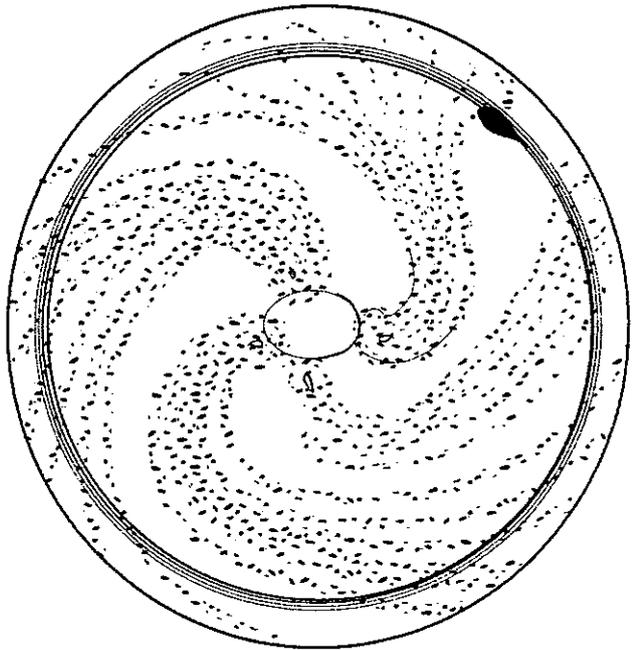
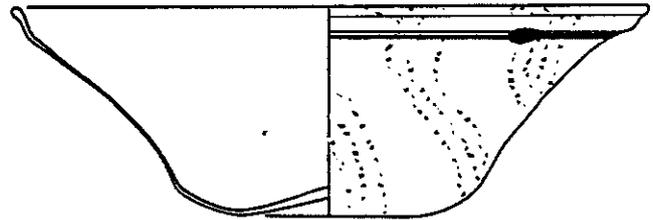
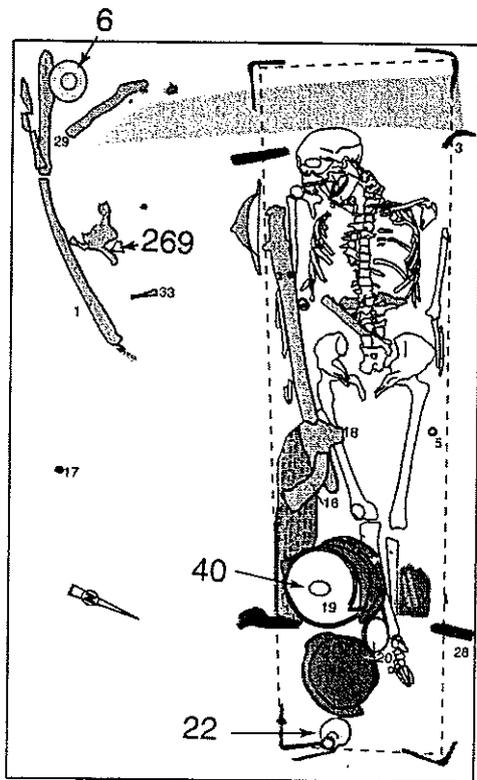
Les ensembles de perles :

Le collier est formé de 21 grains ovoïdes d'ambre type 12 et de 8 perles doubles en verre transparent, type 3. Au moins une perle en verre est dorée.

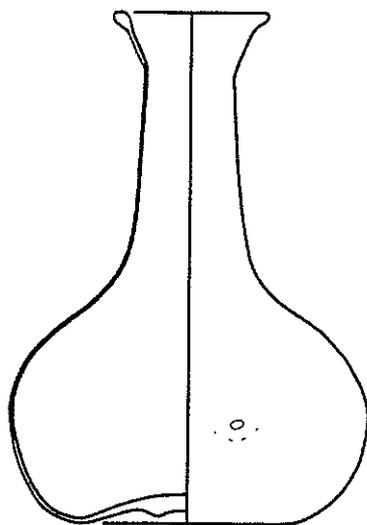
La décoration de l'habit court du col jusqu'aux hanches et utilise 21 grains d'ambre (type 12) et 55 perles de verre (15 microperles cylindriques de couleur verte ; 12 perles tubulaires cylindriques en verre de couleur bleue ; 1 perle tubulaire cylindrique en verre doré ; 22 perles en verre transparent, en forme de bulbe simples, doubles ou triples ; 1 grosse perle annulaire en verre de la couleur du miel, montée sur un fil en alliage cuivreux ; 1 grosse perle tonnelle noire ; 3 perles de la couleur du miel, montées sur un anneau de bronze ; 1 perle en cristal de roche sur fil d'argent ; 1 piécette en argent percée)

Dans la classification de R. Legoux, les deux ensembles de la sépulture 12 sont rattachables aux parures de type 1, datées avant 530.

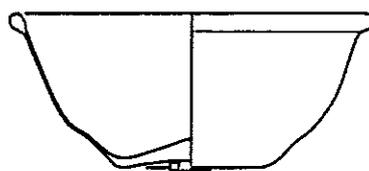
n° 15 : Bouteille en verre transparent bleuté contenant quelques bulles et des filandres. La lèvre est ourlée vers l'intérieur de façon très irrégulière. La transition entre le goulot et la panse est peu marquée et il n'existe encore pas de carène sur la panse piriforme. Le fond



6



22



40



269



Fig. 1.- Le verre de la sépulture n° 11 de Saint-Dizier (Haute-Marne)

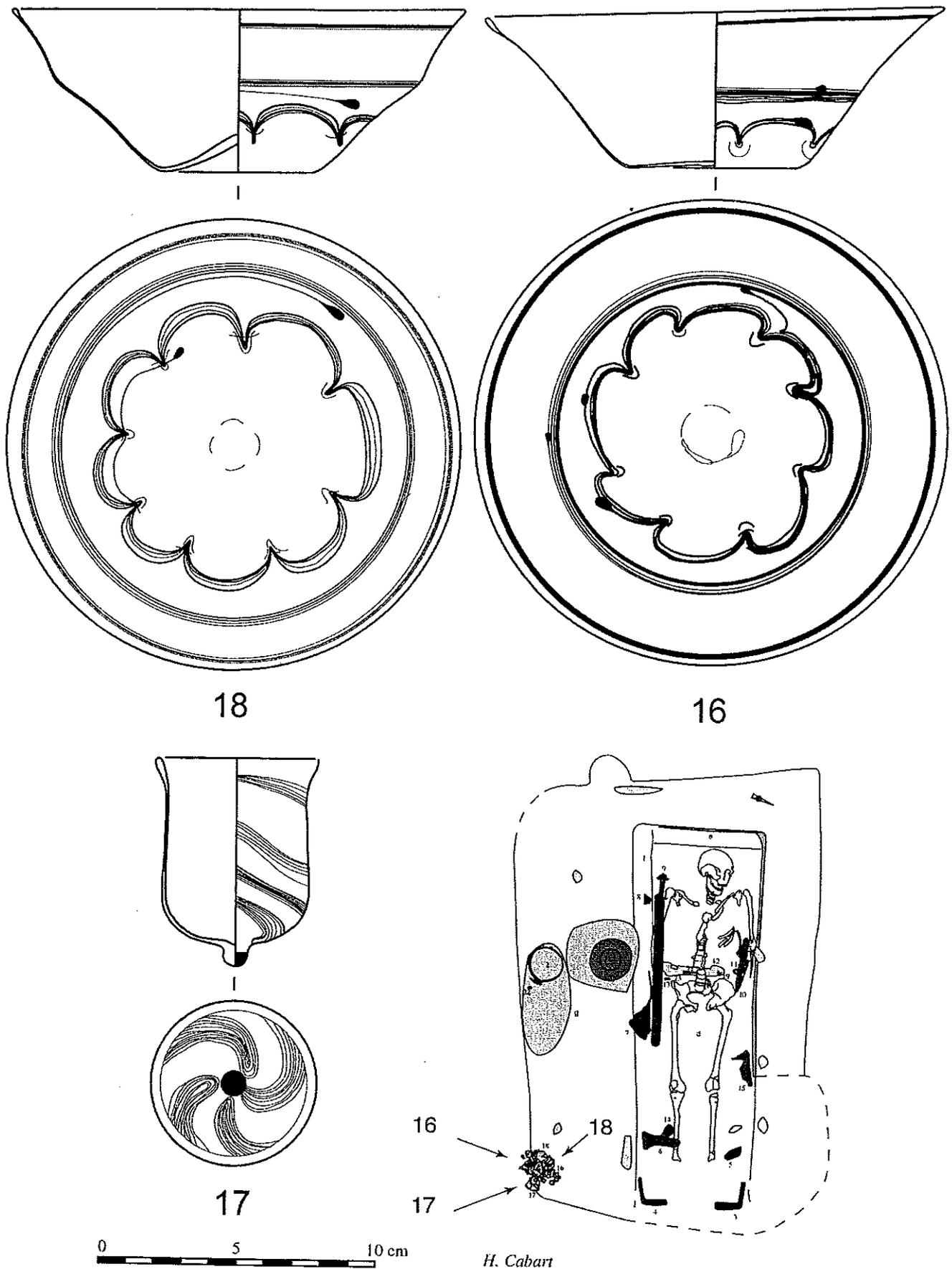


Fig. 3.- Le verre de la sépulture n° 13 de Saint-Dizier (Haute-Marne)

concave porte la trace d'un pontil tubulaire de diamètre 13 mm. H. 99 mm ; D. max. 75 mm. Type Feyeux 20.0

n° 14 : Coupe en verre de teinte vert-d'eau, transparent, avec quelques bulles mais d'excellente qualité, sans aucune trace d'irisation. Le corps est moulé, avec un fond refoulé et des côtes hélicoïdales. Trace de pontil de diamètre 10 mm. La lèvre ronde est soulignée de cinq tours, très serrés, d'un filet d'émail très fin. Intact. H. 44 mm ; D. 120 mm. Type Feyeux 81. 3la
Comparaison : Aulnizeux, 49, avec une céramique datée milieu VI^e/milieu VII^e s. (Feyeux, 2003, n° 678, p. 174), Oyes (Feyeux, 2003, n°675, p. 174), et surtout Lavoye (Meuse), tombe 236. La bouteille de cette dernière tombe est datée par Joffroy vers 550-600, mais Feyeux pense qu'elle date sans doute plutôt de la première moitié du VI^e s. (Feyeux, 2003, n° 676, p. 174).

Sépulture n° 13 (fig. 3)

Cette tombe masculine contenait les restes d'un guerrier d'âge mûr inhumé avec ses armes épée, couteau, francisque et flèches. Dans la chambre funéraire étaient disposés le bouclier, le seau et le bassin en bronze et regroupés dans un angle les trois récipients en verre n° 16, 17 et 18.

n° 17 : Gobelet campaniforme à bouton terminal en verre verdâtre transparent, avec de nombreuses petites bulles. La lèvre est ronde et le bouton terminal est recouvert de verre blanc opaque. Le décor est composé de quatre ensembles de filets très fins et très serrés qui remontent du fond jusqu'à la lèvre dans un mouvement en spirale. La finesse et la fragilité des filets font que le verre blanc a disparu. Ce gobelet se rattache à la forme 56.1d de Feyeux. La forme rare de ce gobelet le rapproche des vases de type Hahnheim qui sont toujours très décorés avec des filets horizontaux et des arcades. Les publications récentes placent cette forme à la fin du V^e ou au VI^e siècle (Feyeux, 2003, p. 140). On peut y voir un précurseur des gobelets carénés dont la taille augmente pendant le VI^e siècle. Les seuls objets portant cette décoration sont un gobelet caréné, à bouton terminal, de petite taille, trouvé dans une tombe de femme dans le chœur de la cathédrale de Cologne (Maul, 2002, p. 466, n° 22 et fig. 64.3) et un gobelet conique du Corning Museum acheté à Cologne (Whitehouse, 2001,

n° 780, p. 214).

n° 16 et 18 : Les deux coupes sont identiques et proviennent du même atelier. Elles sont faites en verre transparent légèrement jaunâtre, qui contient quelques bulles et des filandres discrètes. La lèvre est ronde. Les parois de la panse extrêmement minces sont presque rectilignes jusqu'au fond presque plat avec une grosse marque de pontil tubulaire D. 171 et 168 mm ; H. 58 et 57 mm.

Le décor émaillé se partage en :

Trois à quatre tours très fins de verre blanc opaque sous la lèvre.

5 à 6 tours à mi-hauteur de filets de même nature

près du fond, huit arcades piquées formée de 5 à 6 tours de filets blancs très minces étirés vers le bas et piqué.

La forme est référencée par Feyeux type 81. 1 acp. Dans tous les décors « émaillés », les arcades piquées sont particulièrement rares. Elles demandent un tour de main particulier de façon à faire pénétrer le verre blanc profondément sans percer la paroi très mince. Dans la région, la tombe 36 de Mézières « Manchester » contenait une coupe de petite dimension. On en connaît une autre à Biermes (Ardennes) (Feyeux 2003, p. 171). En dehors de la région, une coupe a été mise au jour à Chalandry (02) (Feyeux, 2003, p. 171) et une autre est signalée à Vicq (78) (Servat, 1989, p. 132, n° 56d). Koch donne une liste qui regroupe tous les décors d'arcades du nord de la France jusqu'au Rhin (Koch, 1987, p. 230). Evison fait de même pour la Grande-Bretagne avec trois coupes à Mitcham (Surrey), Hight Down (Sussex) et Douvres (Kent) (Evison, 2000, groupe 8, p. 73). Enfin Alénus-Lecerf cite une coupe d'une tombe pillée de Vieuxville (Alénus-Lecerf, 1993, n° 67 et fig. 9c p. 35). Les coupes qui portent ce décor ont longtemps été considérées comme caractéristiques des régions citées précédemment mais D. Foy en a publié de nombreux exemples qui proviennent des fouilles de Marseille (Foy, 1995, p. 205). De même un fragment a été mis au jour à Chastel-sur-Murat (Cantal) (Cornadeau, 2005, p. 50 et fig. 3/25). Ces deux exemples montrent que nos connaissances sont encore incomplètes et que la localisation de l'officine reste problématique. Les décors de verre blanc disparaissent au milieu du VI^e siècle, les deux coupes ne peuvent dater que de la fin du V^e

siècle ou du début du VI^e siècle.

L'étude en laboratoire de cette découverte n'est pas achevée ; il faudra effectuer de nombreuses analyses pour déterminer les restes de bois, de cuirs et de tissus qui ont été retrouvés. La publication de cette fouille ne pourra avoir lieu qu'à l'issue de ces recherches. Dès à présent on peut affirmer que ces sépultures, qui devaient être celles de personnages faisant partie de l'aristocratie franque, vraisemblablement des représentants locaux du pouvoir royal, sont datées de la première moitié du VI^e s. ap. J.-C. Les trois tombes exceptionnelles de Saint-Dizier nous montrent le savoir-faire et les techniques les plus élaborées que les verriers étaient capables de mettre en œuvre au début du VI^e siècle.

Alénus-Lecerf J., 1985, « Le cimetière de Vieuxville, Bilan des fouilles 1980-1984 », *Archaeologia Belgica*, I-1, Bruxelles, p.121-139.

Alénus-Lecerf J., 1993, « Le verre mérovingien dans les tombes de Wallonie », in *Trésors de Wallonie, Les verres mérovingiens*, Catalogue de l'exposition du musée Ounthe-Ambève Comblain-au-Pont, Liège, p. 27-50.

Cornadeau S., 2005, « Trois ensembles de verres de l'Antiquité tardive et de l'époque mérovingienne dans le Sud-Ouest », *Bulletin de l'AFAV*, p. 49-53.

Evison V., 2000, « Glass vessels in England, ad 400-1100 », in Price (J.) édité, *Glass in Britain and Ireland ad 350-1100*, British museum occasional paper, number 127, Londres, p. 47-104.

Feyeux J.-Y., 2003, *Le verre mérovingien du quart nord-est de la France*, Paris, De Boccard, (université des sciences humaines de Strasbourg).

Foy D., 1995, « Le verre de la fin du IV^e au VIII^e s. en France méditerranéenne, premier essai de typochronologie », in Foy D. (dir.), *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut/Moyen Âge*, Huitième Rencontre de l'AFAV, Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993, Guiry, 1995.

Koch U., 1987, *Der Runde Berg bei Urach, VI, Die Glas- und Edelsteinfunde aus den Plangrabungen (1967-1983)*, Sigmaringen.

Maul B., 2002, *Frühmittelalterliche Gläser des 5.-7./8. Jahrhunderts n. Chr.* Bonn, 2002 (deux tomes).

Pfeffer von W., 1952, « Zur Typologie merowingerzeitlicher Gläser mit Fadenverzierung », *Festschrift des Römisch-Germanischen Zentralmuseum in Mainz zur Feier seines hundertjährigen Bestehens*, Mainz, p.147-160.

Rademacher F., 1942, « Fränkische Gläser aus dem Rheinland », *Bonn Jahrbuch* 147, p. 285-344 et pl. 41-72.

Servat E. 1989, « La nécropole mérovingienne de Vicq », in Foy D. et Sennequier G., *À travers le verre du Moyen Âge à la Renaissance*, Nancy, p. 132-134.

Whitehouse D., 2001, *Roman Glass in the Corning Museum of Glass*, vol. II, Corning, New York.